

84(4^{op}pa)

R. 87

JULES ROY

LE

NAVIGATEUR

roman

21.10.1944
R87

JULES ROY

LE NAVIGATEUR

roman

58965 04
14
83
1460196



nrf

Оренбургская областная
библиотека им. Н. К. Крупской
ИНОСТРАННЫЙ ОТДЕЛ

GALLIMARD
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII^e
Cinquantième édition

~~ВСЕ ОУЗ ИЯ
ГОС. БИБЛИОТЕКА
иностранный литературы~~

✓

Quand le navigateur vit arriver la terre, il était trop tard. Le navigateur n'eut pas le temps de se rappeler qu'il devait plier les jarrets, rentrer la tête dans les épaules et se mettre en boule. Il tomba presque sur les talons et le parachute le traîna une vingtaine de mètres sur le sol mou.

Le navigateur ne se releva pas tout de suite. Il demeura quelques instants, une minute peut-être ou davantage, à reprendre son souffle, étendu dans un sillon, le visage sur de longues feuilles mouillées, tandis que son cœur cognait dans sa poitrine. Puis il ouvrit les yeux, se redressa et regarda autour de lui. C'était la nuit, mais une énorme lueur embrasait l'horizon et de hautes flammes s'élevaient par moments au milieu de fumées épaisses et rougeoyantes. Dans le silence, le navigateur éprouva

l'insolite sensation d'être seul, libre et sans responsabilité. Il secoua la terre dont ses paumes étaient engluées et les essuya sur son pantalon, puis il passa ses doigts sur son front et fut étonné de le trouver baigné de sueur ; il enleva son serre-tête et le fourra dans sa ceinture, sous son blouson.

Le navigateur tourna le dos à l'incendie. Il remarqua alors qu'il se trouvait dans un champ de betteraves. Il fit jouer le mécanisme de sécurité de son harnais qui glissa à ses pieds. Aussitôt il se sentit léger. La corolle du parachute était devenue un gros paquet de linge blanc qui sentait le talc et qu'il fallait, avant tout autre chose, faire disparaître, afin d'échapper aux poursuites. Le navigateur se servit des suspentes de soie pour ficeler la voilure comme dans un sac. Pour l'enfourir, il n'avait pas d'outil. C'est alors qu'il se demanda sur quelle partie de l'Europe il était tombé. Il avait quitté son avion en perdition, mais à quel moment ? Il était incapable de s'en souvenir. Après le bombardement. Mais combien de temps après ? La mémoire lui manquait. L'incendie qu'il voyait à l'horizon, c'était sans doute Duis-

LE NAVIGATEUR

bourg en train de flamber, et l'équipage avait dû être descendu par un chasseur ou par un coup de canon.

Le navigateur plia un genou sur son parachute compromettant, l'esprit vide. Simplement, il était heureux d'être en vie, et, sur le moment, c'était le sentiment majeur qu'il éprouvait : une sûreté de soi, une confiance débordante et gratuite, un triomphe intérieur qui lui donnait une joie qu'il n'avait jamais connue. Il venait d'échapper à la mort, et il était indemne, sans un membre brisé et sans blessure ; il souffrait seulement, dans les talons et le bas de la colonne vertébrale, du contre-coup du choc de l'atterrissage. Il se rappela alors que d'autres avaient dû sauter : le bombardier et le radio, après lui, par la trappe avant, le mitrailleur de queue en basculant de sa tourelle, le mitrailleur supérieur et le mécanicien par la trappe arrière. Quant au pilote, d'habitude il n'avait même pas le temps d'accrocher son parachute à son harnais.

Le navigateur tendit l'oreille. Il n'entendit rien. Les autres camarades étaient peut-être comme lui à renouer doucement leurs

LE NAVIGATEUR

attaches avec la vie et à méditer, le nez sur des betteraves à porcs. Au loin, il discerna un grondement d'avions, avec des vibrations de moteurs mal synchronisés. C'étaient sûrement les serre-file des mille bombardiers qui venaient d'attaquer Duisbourg. Mais il n'y avait pas de coups de canon ni de herses de projecteurs. Un avion parut se détacher des ténèbres et passa au-dessus du navigateur. Il n'était pas très haut : trois à cinq mille pieds peut-être. Tout à coup, le navigateur se releva. L'avion avait ses feux de position allumés et c'était un quadrimoteur. Tous les événements se précipitèrent alors dans sa mémoire au contact de la réalité : l'accident avait eu lieu près de la base et c'était une collision avec un autre bombardier. L'avion avait vacillé en craquant et la table du navigateur s'était mise à vibrer au moment même où il y posait un crayon. Tous les gens de l'équipage avaient branché leurs microphones et le plus jeune des mitrailleurs avait demandé ce qu'on faisait. Le chef de bord avait répondu calmement : « Préparez-vous à sauter. » Par un réflexe professionnel, le navigateur avait plié ses

LE NAVIGATEUR

4650196
99685

cartes, mais, à l'instant de les glisser dans sa sacoche, il avait haussé les épaules. Il avait empoigné son parachute, l'avait fixé au harnais, sur sa poitrine, il avait relevé son siège et l'air s'était engouffré par la trappe dans la carlingue. Puis le pilote avait crié : « Sautez ! »

Le navigateur ne se souvenait même plus s'il avait eu peur. Chaque fois qu'on se disait qu'il faudrait sauter en parachute, un frisson vous parcourait l'échine, mais, le moment venu, le navigateur n'avait pas eu le temps de réfléchir. C'était cela ou la mort, dans un avion qui allait éclater. Le navigateur ne s'était même pas demandé si l'altitude où l'avion se trouvait permettrait au parachute de s'ouvrir et de se déployer. Il avait, comme le prescrivait le règlement, rompu le fil de l'intercommunication téléphonique dont la lourde fiche de bronze eût risqué de lui fracasser la tête et s'était laissé tomber le premier, suivant l'ordre d'évacuation prévu. Il se souvenait aussi qu'il avait crié, ou plutôt gémi. Dès que, rejeté en arrière par le vent, il avait perdu tout appui, il avait, de la main droite, cherché la poignée de déclenchement et

Оренбургская областная
библиотека им. Н. К. Крупской
ИНОСТРАННЫЙ ОТДЕЛ

~~ВСЕ ОУЗ. Т. А. И.
ГОС. БИБЛИОТЕКА
ИНОСТРАННОЙ ЛИТЕРАТУРЫ~~

tiré si fort qu'il avait cru avoir tout arraché ; mais la voilure s'était déployée presque aussitôt. La chute avait été freinée et il s'était trouvé dans le noir, suspendu à des ficelles, avec un balancement dont l'amplitude avait décru. Alors sa plainte s'était arrêtée. Il avait eu le sentiment consolant qu'il était sauf. Il avait oublié qu'il était assez près du sol et qu'il aurait pu se fouler une cheville en atterrissant.

Le navigateur se tourna vers le brasier qu'il avait pris un moment pour Duisbourg. Les flammes étaient moins hautes. De temps en temps, des gerbes d'étincelles fusaient : c'était probablement la réserve des cartouches de mitrailleuses qui sautaient, car ce feu, c'était sûrement l'avion, ou peut-être même les deux, et le navigateur aurait pu être en train de griller avec la ferraille. Au lieu de quoi, il était vivant, dans un champ de betteraves. Mais les autres ? Peut-être n'avaient-ils pas pu quitter le bord ; peut-être l'avion s'était-il brisé en l'air. Le navigateur passa la main gauche dans le haut de la botte fourrée où, pendant les vols, il logeait son étui à ciga-

Конец ознакомительного фрагмента

Уважаемый читатель!

Размещение полного текста данного произведения
невозможно в связи с ограничениями по IV части ГК
РФ

Эту книгу вы можете прочитать
в Оренбургской областной универсальной
научной библиотеке им. Н.К. Крупской
по адресу: г. Оренбург,
ул. Советская 20 тел.: для справок: (3532) 61-60-30